

Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 117 (1991)
Heft: 23

Artikel: Architecture et énergie
Autor: Lezzi, Sigfrido
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-77658>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ARCHITECTURE ET ÉNERGIE

Notre façon d'envisager le développement d'une thématique aussi vaste que celle suggérée par le titre de ce numéro de *IAS* suscitera sans doute bien des questions. Précisons à ce propos que s'engager ici dans le domaine particulier de « l'architecture solaire », même de manière très succincte, c'est être d'emblée confronté à la difficulté d'en apprécier les constructions à partir de cette seule définition, selon une terminologie qui s'avère souvent trop restrictive. Car si l'on peut affirmer qu'il existe des bâtiments dotés de différents éléments permettant un apport d'énergie solaire, on peut très bien concevoir que ceux-ci ne se définissent pas forcément par une signalétique, une volumétrie, ou autre spatialité déterminant une iconographie spécifique et un langage architectural proprement dit. Tous ceux qui ont pris connaissance de la brochure éditée à l'occasion du « 1^{er} Prix romand d'architecture solaire », organisé par la Société vaudoise pour l'énergie solaire en 1989, auront pu mesurer la diversité des constructions présentées sous ce titre, donc la difficulté d'établir une telle classification.

Paradoxalement, c'est grâce à l'attribution de ce prix que l'on peut mesurer le rapport qui tendrait aujourd'hui à s'établir entre l'architecte et une telle approche. Une approche qui cherche à dépasser le stade de phénomène exclusivement lié à l'emploi de quelques éléments particuliers autour desquels tout tendrait à s'articuler, créant ainsi l'illusion d'un langage spécifique.

Les divers objets présentés lors de la manifestation en question dénotent sans doute un intérêt commun qui revient à privilégier une approche architecturale, avant même de se signaler comme « architecture solaire » proprement dite. Nous sommes convaincus que pour ces constructions, la démarche poursuivie ne saurait être différente de celles opérées en d'autres situations (c'est-à-dire que la seule mise en place d'une systématique d'ordre technique ou physique ne suffit pas à l'identifier) et que l'adjectif solaire ne saurait s'appliquer qu'à un élément d'architecture, lui-même inséré dans une finalité beaucoup plus vaste.

Il s'agit en somme d'une approche architecturale qui peut être vue comme une manière de réactualiser l'association « soleil-espace-verdure » autour de laquelle devraient s'articu-

ler les propositions des architectes contemporains.

L'impression qui sous-tend ces quelques réflexions est qu'il n'existe probablement pas (ou plus?) aujourd'hui de technologie en elle-même garante d'une architecture idéale; si des rapports privilégiés existent çà ou là avec certaines formes d'expression, ils demeurent du domaine anecdotique. La crise énergétique des années 70 débouche en tout cas sur le constat que la recherche d'une univocité de langage est devenue impossible et que l'architecte ne peut plus se borner à produire des standards d'habitation ou de production dont la forme architecturale serait le reflet.

Si, en d'autres temps et dans d'autres contextes culturels, l'habitation pouvait être exprimée par la métaphore de la machine, elle tendrait aujourd'hui à en présenter les aspects physiques. La recherche d'apports énergétiques différenciés et les mesures prises pour en restreindre les coûts, l'imminence d'une gestion informatisée de l'habitat, ou encore, les très vastes possibilités techniques résultant des divers matériaux à disposition de l'architecte sont des exemples frappants de cette évolution.

L'on aboutit au sentiment que la complexité croissante de la systématique dans laquelle l'architecte sera bientôt amené à travailler – tant dans les contextes physiques qu'au niveau des divers éléments de mise en œuvre –, aura sans doute pour effet de rendre caduc le recours au seul classement par genres de construction ou par programmes comme approche projectuelle. Une telle approche deviendra de plus en plus difficile à opérer ou ne sera, à tout le moins, plus exhaustive. En d'autres termes, ce type de classement se trouvera probablement relégué sur un second plan et il est à ce propos intéressant de citer cet extrait d'une interview de P. Virilio: «...aujourd'hui déjà l'image est la matière de la conception architecturale, demain, ce sera la matière de l'architecture elle-même.»

Finalement, c'est peut-être là qu'il faut chercher l'une des sources du malaise qui frappe l'architecture de notre fin de siècle. Prise dans une espèce d'indétermination, elle oscille entre la boîte décorée et l'hypersophistication technologique, entre l'approche de l'artiste éclairé et celle du superingénieur.

Les diverses constructions présentées

dans ce numéro devraient venir éclairer ces quelques réflexions. Les exemples choisis sont illustrés par les points de vue distincts mais complémentaires de l'architecte et du physicien du bâtiment. La réflexion a volontairement été orientée sur la diversité des utilisations: maison unifamiliale, bâtiment d'habitation, bâtiment administratif. Enfin, la conclusion de cette thématique est confiée à deux intervenants sollicités à cette occasion, les architectes de l'Atelier 5 et les ingénieurs de Sorane SA, ils rappellent à propos que les préoccupations liées à notre approvisionnement énergétique influenceront nécessairement la formalisation architecturale. Et sans doute que l'on peut y voir là quelques éléments d'une possible architecture de la raison...

Sigfrido Lezzi